

# le pau hunt drags

georges claverie



S'il existe en France cent cinquante-quatre équipages de grande et petite vénerie, le Béarn a eu longtemps, jusqu'à la création du Hague-Fox-Hunt (Vénerie n° 41), le privilège de conserver le seul équipage de chasse au renard, le « Hunting », de tradition anglaise et irlandaise, le « Pau Hunt Drags ».

Unique en Europe continentale, son histoire commence en 1814.

Les armées de Wellington franchissent les Pyrénées après la bataille de Vitoria, elles bivouaquent dans la région de Pau. La ressemblance des landes béarnaises et de leurs terres natales incite bien vite les officiers de la cavalerie britannique à y pratiquer leur sport favori : la chasse aux renards. La paix revenue, nombre d'entre eux, conquis par la douceur de vivre en Béarn, reviennent s'y établir. 1839. — Le colonel White et Sir Henry Oxenden à leur tête, ils forment équipage : le Pau Hunt Drags est né, et la guerre est déclarée aux renards du pays. Très tôt le renom de l'équipage franchit les frontières, tant et si bien que Pau devient, jusqu'en 1939, la capitale d'hiver des « Riders britanniques ». Jusqu'à la veille de la dernière guerre, se succèdent maîtres d'équipage anglais et américains. M. F.H. Prince présida aux destinées de l'équipage de 1902 à 1940.

Nous nous devons de saluer la mémoire de ce citoyen américain, grand ami de la France, qui, pendant près d'un demi-siècle, contribua à la renommée du Pau Hunt et fut le bienfaiteur de la Ville de Pau et de son équipage. Lors du premier conflit mondial et bien avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, il constitua de ses deniers des groupes d'ambulances pour l'armée française, et son fils trouva une mort glorieuse dans le ciel de Verdun au Service de la France, aux commandes d'un chasseur de l'escadrille La Fayette. A son décès, M. Prince légua ses propriétés, dont l'actuelle Préfecture, à la Ville de Pau et au département.

Dans les années vingt, le Pau Hunt connut son apogée... Les écuries du Master abritaient plus de cent chevaux irlandais et anglo-arabes, pour permettre la remonte d'une soixantaine de boutons anglais et américains dans leur grande majorité. A ces derniers se joignaient régulièrement des grands noms d'Espagne en villégiature à Saint-Sébastien. Le Prince de Galles et les Infants d'Espagne honorèrent à plusieurs reprises l'équipage de leur présence.

Nombreux sont les Palois qui ont gardé la nostalgie de ces gentlemen se rendant aux dîners du Master à la Villa Sainte-Hélène,

en frac aux couleurs du Pau Hunt. Dans ces mêmes années, l'équipage fit école dans le département. Des Anglais, préférant au « Touya » béarnais les plaisirs de Biarritz, fondèrent le « Biarritz Fox Hunt ». Cet équipage ne devait pas survivre à la dernière guerre.

**1940.** — Le départ des Anglais et du Master Américain d'abord, la réquisition des chevaux et l'occupation ensuite, obligent le Pau Hunt à démonter.

**1948.** — Malgré ses 92 ans, M. F.H. Prince traverse une dernière fois l'Atlantique pour remettre le flambeau au marquis du Vivier. Celui-ci avec dévouement et générosité remonte l'équipage. Ce dernier ne sera plus anglais et l'on ne verra plus les fastes d'antan, mais les talus sont toujours là et la tradition est sauvegardée.

**1960.** — Le baron Jean d'Ariste, actuel « Master » du Pau Hunt, reprend le flambeau, son dynamisme et son rayonnement vont donner une impulsion nouvelle à l'équipage. Le Pau Hunt ouvre plus largement ses portes. De Pau et de ses environs, de Tarbes, de Toulouse et de Bordeaux, nombreux sont les amateurs de cette forme d'équitation sportive et souvent dangereuse. L'équipage comptera bientôt une trentaine de Boutons.

**1969.** — Renouant avec une habitude vieille du siècle dernier, l'équipage se déplace, non pas en Angleterre, mais en Irlande, cette fois. Il couple durant trois semaines sur la voie du renard, avec des équipages irlandais, le « Black and Tan », le « Wicklow Fox Hunt », et le « Tipperary Fox Hunt ». Si le Pau Hunt ne rappelait que de lointains souvenirs à de vieux Masters irlandais, nos Boutons firent néanmoins très bonne figure sur les talus du Comté de Cork et devant les fossés impressionnants du Limerik.

**1975.** — Sur l'initiative du baron d'Ariste et de l'administration des haras sont créés des Boutons collectifs pour être répartis parmi les clubs hippiques du sud-ouest. Cela permet à ces clubs de faire participer chaque semaine un jeune cavalier au Drag du Pau Hunt. D'autre part, des cavaliers étrangers à la région peuvent suivre nos chasses pour un prix raisonnable et trouver sur place



*L'auteur montant un Anglo au cours d'un entraînement en début de saison.*

d'excellents chevaux de location. L'esprit de camaraderie qui distingue l'équipage n'est-il pas le meilleur stimulant aux efforts et au courage requis pour la formation de cavaliers d'extérieur qui trouvent là une école privilégiée? Depuis le début de cette saison, de futurs champions de Concours Complets entraînés par Dominique Bentejac font sur les Drags de Pau leurs premières armes et familiarisent leurs chevaux avec les imprévus du « Travers Pays ». Avant eux, de grands noms du sport équestre : Pierre d'Oriola, le colonel d'Inzéo, et bien d'autres, contribuèrent à la renommée des Drags de Pau.

Le Chenil de Pau Hunt est situé aux environs de Pau, dans une ravissante propriété léguée à l'Equipage et à la Ville de Pau en 1862, par Lady Tarence, en souvenir de

son fils victime, quelques années auparavant, d'une chute de cheval au cours d'une chasse du Pau Hunt. Il abrite quarante chiens anglo-français remontés par l'élevage. Ils sont servis par le Maître d'Equipage, assisté de son Joint' Master, du Piqueux, de deux Boutons et d'un valet de chiens.

De Toussaint à la mi-avril, chaque samedi, sur les terres des communes du Béarn et de la Basse-Landes, meute et cavaliers suivent la voie du renard. Le Pau Hunt, fidèle à ses origines, pratique la chasse à courre à l'anglaise. Pour étonnant que cela puisse sembler, le renard ici est prétexte pour monter à cheval. C'est le « Drag » qui importe.

Il s'agit d'une fausse piste tracée le matin même par des Dragueurs qui traînent à leur suite un bouchon imprégné de déjections de renards.



Le Baron d'Ariste, Master du Pau Hunt sur un contre-haut.

L'odorat des chiens ne découvre fort heureusement pas la supercherie. Le parcours long de vingt kilomètres, est extrêmement varié : talus, fossés, passages de route, « Bull Finches », obstacles naturels imprévisibles se succèdent à une allure accélérée. Les chutes sont fréquentes, parfois impressionnantes.

En résumé, comme l'écrivait le Baron d'Ariste, si dans la vénerie française l'on monte à cheval pour chasser, le Pau Hunt chasse pour monter à cheval.

Les départs de chasse ne manquent pas de curieux et le bon état des chemins du pays leur permet de suivre en voiture une grande partie de la chasse ; trente cavaliers en tenue d'équipage, précédés d'une meute aboyant sous le fouet du Master et de son Piqueux, constituent un spectacle de grande allure, quand il se déroule à la vue des Pyrénées comme grandiose toile de fond. Ce n'est qu'en fin de parcours, lorsque chiens et chevaux sont fatigués par le franchissement d'une centaine d'obstacles... que le renard est lâché ; la chasse proprement dite reprend alors ses droits.

Viennent les Honneurs. Selon la tradition anglaise l'invité de marque, et le Bouton qui s'est distingué par son allant, reçoivent des mains du Maître d'Equipage, la tête (Mask) ou la queue (Brush) du renard.

Si la Ville de Pau est aujourd'hui un haut lieu de l'équitation sportive et si le renom de son Meeting d'Hiver de l'Hippodrome du Pont-Long et de ses courses d'obstacles sont maintenant bien établis le mérite en revient à son Equipage de chasse aux renards qui au siècle dernier, attirait dans nos régions l'aristocratie européenne du cheval. Rappelons que c'est sur l'initiative de sportsmen du Pau Hunt que fut construite, en 1858, la première piste de steeple chase de l'Hippodrome de la ville et qu'à cette époque ces mêmes Anglais fondèrent le golf de Pau, le plus ancien du continent européen.

Les perspectives réelles qui permettent de souhaiter la prospérité des Chasses de Pau ne peuvent pour autant cacher les difficultés de leur organisation. Les parcours de chasse traversent chaque samedi une vingtaine de propriétés privées appartenant pour la plupart à de petits agriculteurs. L'adhésion des populations rurales est donc nécessaire à la pratique de ce sport, et le respect des cultures doit être le souci continu de chaque cavalier. Le Master, pilier et animateur de son Equipage doit allier à ses connaissances du cheval et de la chasse, un prestige régional qui facilite le contact avec la population et permet de « dé mêler » avec le paysan. Assurer la continuation d'une charge aussi exigeante en qualité et compétences est l'un des problèmes essentiels de l'avenir du Pau Hunt. Si à chaque saison, les tracteurs défrichent des landes nouvelles, et si de plus en plus la clôture électrique remplace le vieux talus, il reste tout de même de magnifiques terrains de chasse sur lesquels les fervents de ce sport peuvent trouver encore, non seulement des satisfactions sportives rares, mais également un délassément pour l'esprit offert par la vue de la campagne béarnaise.

G. C.